

PEINTURE ET RHETORIQUE

Des juges d'occasion en matière d'art, et non seulement les initiés à ses mystères, disent : les comparaisons entre les moyens de la littérature et ceux de la peinture sont pavées de chausse-trappes, et par-dessus tout les mieux intentionnées...

Prenant le départ avec cette pertinente allusion à l'infamieux cliché et « pour une fois » d'accord avec les petits juges, je poursuivrai : il semble bien qu'il n'y a pas de comparaison possible même quand il s'agit de clichés. (Métiers dissemblables. L'écrivain trouve ses signes « tout faits ». Le peintre doit inventer les siens; et c'est leur originalité, leur saveur, qui répondront avant tout de la valeur de son travail. Il faut redire ces banalités).

Cependant, bienveillant adversaire du dogme de la séparation des pouvoirs de l'esprit, amateur passionné de littérature, enfin, entraîné par une amicale invitation, je prendrai le risque de me trouver chemin faisant au dépourvu, ou de choir dans le panier de crabes de la contradiction, trop humainement enclin à vouloir achever ce que j'ai entrepris, quelle que soit la perfidie de la pente.

Approximations. Le souci de peindre « vrai » plutôt que de « bien peindre », de peindre « intensément » plutôt qu'« harmonieusement », de « peindre et non pas de dépeindre », toutes ces enseignes brandies dans le vent de la révolte illustrent successivement l'élan impétueux de l'art moderne depuis un grand demi-siècle. D'une part, artistes ou critiques, à divers titres, s'insurgent contre les règles; l'aventureux de Tahiti ira jusqu'à trouver dans la coupe d'un conifère, les lignes maîtresses d'un de ses tableaux (de quoi ravir, j'imagine, l'auteur du « *Carnet du Bois de Pins* », aussi bien que l'inventeur du *frottage surréaliste*). D'autre part, le prestige grandissant des figures singulières du passé, va jusqu'à porter des œuvres obscurcies par un dédain séculaire, aussi haut que celles des « heureux gagnants » de la Tradition. Ceci
398

reconnu, il convient d'admettre ce paradoxe : plus que jamais, et singulièrement à cette heure, l'artiste cherche à se pourvoir de lieux communs, de répétitions, d'interdictions, et moralement de... rentes. Au beau milieu de ce renversement des Tables, le peintre moderne et son cortège d'amis en viennent à prononcer des formules comme celles-ci: rimes plastiques, métaphores picturales, lois de la peinture... Je connais

un bon garçon dont toute l'esthétique consiste à prendre la partie pour le tout : la moustache pour le gentleman, le grain de beauté pour la dame ; et n'oublions pas l'astucieuse *catachrèse* (le bras du fauteuil devenu des plus entreprenants) à laquelle l'auteur de ces lignes sacrifia — il l'avoue ! — à quelques reprises. Parallèlement à la littérature, la *terreur* dans les œuvres trouvera son adoucissement dans la convention

des titres: nature morte, odalisque, composition, ou au contraire, une peinture à l'aspect rassurant, de tout repos, par sa technique, cherchera parfois son dépaysement à l'aide d'une légende *terrifiante*. Il n'y a pas dans ces compromis, matière à moqueries, mais il sera tentant de voir dans tout ceci, le halo mélancolique d'un commerce interrompu et regretté, la nostalgie d'une éloquence éprouvée; le souci de la « respectabilité », les traces de l'ironie romantique, ou tout simplement des efforts divers en vue de l'édification d'un nouveau décalogue.

L'âge d'or. La mode et aussi une valable intuition, veulent voir dans les travaux des enfants, le modèle d'un art pur et par essence, vierge de rhétorique. Aussi bien, puisque triomphe le primitivisme, pourquoi ne pas chercher nos sauvages à portée de la main ? — le beau piège ! Nous savons tous que passée la huitième année, s'en est fait de notre occidental sauvageon : l'empreinte sociale altère instantanément sa vision et le fait trembler (déjà) devant le concept de la Faute : ne pas être compréhensible ! Adieu. Nul espoir d'imiter l'âge d'innocence, à jamais perdu. L'innocence ? L'impressionisme, à un moment, tendait à en tenir lieu; mais ne tarderont pas, venant d'Aix, la revanche de la conception sur la perception, *l'instinct* architectural, l'ordonnance ; et puis venant d'Arles et d'Auvers, la flamboyante *hyperbole*. Avec le symbolisme, s'annoncèrent illusoires la volonté d'archaïsme, la tentation de la pureté. Plus près de nous, l'esprit du nord souffla à ses disciples le vent gelé de *l'abstraction*; mais renoncer à l'objet — au sensible — éluder toute résistance, n'est pas un moindre leurre. Faire l'enfant ou faire l'ange n'oriente ni l'adulte, ni l'ascète vers la fraîcheur des sources.

La voie libre . Trop louvoyée. Au fait : les catégories du *beau*, du *grotesque*, considérés comme *absolus*, et en thèse générale, tout ce qui tenant lieu de rhétorique en peinture, anciennement, n'est plus. Quelques-uns de ces prestiges : *fini*, *point de fuite*, *trompe-l'oeil*, en seront réduits à n'être plus que jeu médiocre pour parodistes de l'inconscient, ou prétexte à quelque anachronique tour de force. Mais sous un masque d' « avant-garde » se préparent parfois les pires retours; l'Ecole attendrait-elle d'être ressuscitée ? et dans toute sa gloire...

Voyons, de préférence, ce qui déjà s'impose. Par exemple, à l'abusive perspective italienne (une des pierres d'angle de l'art de peindre depuis la Renaissance) trop souvent génératrice d'inertie, s'est substituée la notion d'un espace pourvu d'énergie. Il n'y a plus que le changement, et son allègre acceptation, le peintre ne se place plus « devant » la nature, il *sait* qu'il en fait partie. Le monde se recrée. Evoquant ce programme d'envol et de fête : promesses en partie tenues de nouvelles valeurs, qui conduiront sans doute à un nouvel ordre plastique, ma pensée va à une certaine « *Leçon de musique* » ou encore — récent chef-d'oeuvre - à un tapis vert où la boule rouge et la boule blanche me mènent aussi loin qu'une trajectoire d'astre.

Assez d'escrime. Danser vaut mieux, aussi près que l'on soit du volcan. Pourquoi ne pas se réjouir ?

Les réticences imposées; les sacrifices consentis par le peintre d'autrefois au descriptif, à l'imitation, au « renseignement », ont fait place à l'affirmation violente. — *Les tigres de la fureur de peindre sont plus sages que les chevaux savants de l'académisme*. — Tout est permis. Et puisque tout ce qui est négligeable aux yeux de l'Utilitaire est gain pour l'inventeur lyrique, puisque l'activité du peintre sera de moins en moins requise pour servir à des fins préméditées; avarement précises (la docile photographie — passivité du document et partialité de l'emploi — suffisant amplement à toutes les entreprises publicitaires) la peinture vivra ses plus beaux jours. A cette réserve près (considérable) qu'elle ne soit pas contrainte à renoncer à ses luttes libératrices; voir à ses orgies, à ses égarements; — qu'elle ne soit pas invitée à se renier, ou plus simplement à disparaître. Tolérée, sinon admise par le Prince, conduite par le peintre et l'esthéticien à une quête plus approfondie du *mouvement*, elle sera, enfin, renouvelée : à la fois lyrique et tragique. A hauteur de la vie. A l'échelle du vertige.

ANDRÉ MASSON.